FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout.)

La Fille DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

I

(A continuer)

Il ne portait ni barbe ni moustaches et ne se montrait jamais que soigneusement rasé; il se faisait, lui-même, la barbe chaque matin.

Il était vêtu décemment; mais sans aucune recherche; il n'attachait aucune importance à son accoutrement. Il portait, ordinairement, un chapeau de feutre mou et un veston de drap pour l'été, il jetait, sur ses épaules, un léger pardessus, et l'hiver, une houpelisse fourrée, vaste et confortable. Il avait adopté ce vêtement, qu'il trouvait plus commode, avant-gouci, avant tout, de se sentir à l'aise.

M. Millot n'avait pas la lourdeur qui caractérise, d'ordinaire, le bureaucrate, ni la rondeur hautaine et bienveillante qui est le propre de l'homme d'argent, habitué à voir les plus fiers et les plus grands prosternés devant son omnipotence.

Il était petit de taille, maigre et chétif en apparence, car il était vraiment très robuste.

Pierre, au sortir de la maréchalerie était revenu, en toute hâte, chez M. Millot.

Il entra dans le cabinet du banquier où l'on pénétrait de la route qui passait devant la maison, après avoir gravi un perron de quelques marches.

Le banquier, faisait ses comptes.

Il entendit la porte s'ouvrir derrière lui et, sans se retourner:

— C'est vous, Castel? demanda-t-il.

— Oui, monsieur. Je suis en retard; mais ma tournée était trop longue.

— Ne vous excusez pas; je ne vous attendais pas si tôt!.. Il y avait de la besogne!.. Quelle journée...Moi, je n'en peux plus!.. Faites vos comptes!.. Je serai à vous dans une minute!

Pierre s'installa, au fond du bureau, devant une petite table, pour compiler les billets de banque et des pièces de monnaie.

Voyons ce qui se passait, cependant, au dehors, sur la route, devant la maison du banquier.

Nicolas, le facteur, traversait, en chantant, la petite place; une sorte de carrefour, où trois voies aboutissaient; l'une, à droite, allant vers la campagne; l'autre, à gauche, venant du village, et la troisième, longeant le mur de la maison du banquier.

"La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas!"

Nicolas chantait, d'une voix aviinée et marchait en titubant.

Un bouquet d'arbres, attenant à une propriété voisine, s'élevait là.

C'était l'endroit dénommé "Les Trois Chênes."

Le feuillage épais des arbres jetait, sur le sol, une ombre plus épaisse; les trois routes étaient éclairées, vaguement, par la lune.

Le facteur s'arrêta, obéissant à un de ces caprices d'ivrogne que rien ne justifie.

— Nicolas, mon garçon, dit-il — car il monologuait toujours lorsqu'il était ivre — tu es dans les brandezinguos!.. C'est qu'il y a de drôle, dans l'aventure, c'est que j'ai beaucoup bu et que je meurs de soif!.. Expliquez ça!.. Plus on boit, plus on a le gosier sec: c'est drôle, ça, tout de même!.. Pourtant, raisonnons; si je mets du vin dans un verre, il est plein, on n'y peut plus rien ajouter, et, dans mon corps, c'est différent: plus j'y verse du liquide, plus il faut en verser!.. Expliquez ça!..

Il sourit.

— C'est égal, reprit-il. J'ai la pépie! Je vais me payer un litre! Je ne veux pas me coucher avec la pépie! Allons-y!

Et, se remettant en route, tout en titubant, il se dirigea vers le village, non sans reprendre, à tue-tête, sa chanson interrompue:

"La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas!"

C'est en suivant cette route qu'il rencontra Charlotte Gérard, Charlotte, allant au rendez-vous que lui avait donné Michel, près des Trois Chênes.

Nous avons vu Jacques sortir de la maréchalerie peu après le départ de Charlotte. Il avait pris par le plus court, poussé, irrésistiblement, vers les Trois Chênes, où il arriva avant Charlotte.

Il se dissimula derrière l'un des arbres, dans l'ombre propice, et il attendit. Il pensait. Pourquoi était-il venu là? S'il allait "les" voir, comme l'autre fois? Serait-il maître de lui? Il n'avait tenu à rien qu'il ne devînt criminel!

Oh! il ferait mieux de fuir, de quitter le pays! Est-ce qu'il savait où pouvait le conduire cette passion? Oui, oui, il fallait partir! Pourtant, il ne bougea pas. On eût dit qu'une force invisible le retenait là, malgré lui!

Comme il souffrait! A l'idée qu'il pouvait "les" voir surgir, tout à coup, il sentait, en lui, courir des frissons. Non, il fallait fuir!

Il ne voulait pas voir ça! Il serait capable de les tuer! Voilà où il en était; c'était horrible!

— On a marché! fit-il.. Quelqu'un vient ici!

Il ne s'était pas trompé. On avait marché, près de lui. Il vit une ombre de femme passer, à deux pas. Alors, il étouffa un cri de rage. Il avait reconnu Charlotte.

Il fit un pas en arrière et s'adossa au mur de la propriété. Là, il attendit.. haletant.

Charlotte, également cachée dans l'ombre, derrière le tronc d'un des chênes, attendait, elle aussi. Toutes sortes de pensées se heurtaient en son cerveau.

Elle tremblait. Sans savoir pourquoi, elle avait peur!

Michel allait venir! Comme ils étaient imprudents: si quelqu'un les voyait!

Et puis, elle pensait encore à Jacques. Certainement, il méditait quelque mauvais dessein. Mais lequel? A présent, il savait que Michel, libre, pouvait se marier; et, Jacques, se disant qu'il ne pouvait plus rien espérer, pouvait devenir dangereux; il était capable de tout!

Soudain, Charlotte entendit marcher; elle vit Michel. Alors, elle se rassura. Elle marcha au-devant de lui. Ils s'embrassèrent. Ils demeurèrent un près de l'autre, dans l'ombre.

— Est-ce que tu es là depuis longtemps? demanda Michel.

— J'arrive.

— Je craignais de t'avoir fait attendre... Comment va mon oncle?

— Mieux.. Il commençait quand je suis sortie; mais il peut se réveiller avant besoin de moi; il faut que je parte!.. J'ai voulu seulement avoir des nouvelles!.. Tu as vu M. Millot?

— Oui, il y a une heure!.. Il avait été absent toute la journée.

— Eh! mieux?

— Tout est arrangé!.. Il n'y a rien entre nous, qu'un malentendu.. Ah! j'ai eu une frère peur! Et donner comme ça à la veille de la réussite! C'était dur!.. Il est vrai qu'en cherchant, j'aurais trouvé, sans doute, un autre bailleur de fonds, car mon affaire est bonne; mais cela eût occasionné une perte de temps.. et j'ai hâte de réussir!.. J'ai erré, toute la journée, comme une âme en peine.. Je te disais cet après-midi à M. Dubreuil que j'ai rencontré, il me faut cet argent, coûte que coûte! J'ai pris des engagements, il faut que je les tienne.

— Enfin, tu as réussi, le ciel en soit loué!

— M. Millot m'attend! Nous devons finir l'affaire ce soir même! Il me comptera vingt-cinq mille francs! Demain, je repartirai! Avant deux mois tu seras ma femme! Oh! je tremblais de ne pas réussir! J'étais désespéré! C'est que le jour si longtemps attendu est arrivé, Charlotte! Avant deux mois, je serai riche, j'aurai la gloire — le père nous pardonnera! Nous serons heureux! A présent, rien ne peut nous séparer.

— Ne le dis pas! Le mauvais sort, jaloux, pourrait l'entendre!

— Chère aimée!

— Maintenant, je t'ai vu, je suis tranquille!.. Je retourne chez nous! Si le père s'éveillait, s'il m'appelait!.. D'ailleurs, nous ne pouvons rester ici plus longtemps!.. On pourrait nous voir!.. Et, puis, M. Millot t'attend.. Adieu!

— Non.. Reste encore!.. M. Millot ne m'a donné rendez-vous que pour dix heures; or, l'heure n'est pas venue encore! Reste!.. Ma douce Charlotte, il y a si longtemps que je ne t'ai vue!.. J'ai tant de choses à te dire!.. Mon cœur déborde! J'ai besoin de te voir, de te parler!.. Mais, tu as raison, ici, on pourrait nous surprendre.. Eloignons-nous. Viens!

— Allons donc!.. Je n'ai pas la force de te résister; je le devrais, pourtant.

— La nuit est si belle, si étoilée!.. Il y a tant de parfums dans l'air!.. Marchons!.. Appuie-toi sur moi!.. Causons!.. Viens, ma bien-aimée!..

Michel passa son bras autour de la taille de Charlotte. Ils traversèrent rapidement la petite place et gagnèrent, à droite, la route qui menait dans la campagne.

Jacques n'avait rien perdu de l'entretien des amants. Oh! la torture qu'il éprouvait était atroce! Il suffoquait! Comme ils étaient heureux! Leur bonheur l'exaspérait!

Il lui semblait qu'il était ivre! Tout tournait autour de lui! Tout à l'heure, là, un brouillard rouge avait passé devant ses yeux. Comment ne les avait-il pas tués? Il était trop lâche! Mais ces pensées l'effrayaient. Lui, assassin!.. En était-il donc là? Cette passion terrible le dominait.. l'écrasait! A cette heure, il croyait entendre une voix qui lui parlait, qui soufflait à ses oreilles d'infames projets.

Ah! si Michel disparaissait; s'il n'était pas là! Charlotte pourrait lui appartenir! Oui, ce Michel était l'obstacle. Mais comment le frapper sans coup férir? Comment?.. Oui, comment?

Il faudrait oser!.. Il faudrait n'être pas lâche!

Jacques se débattait contre ces abominables suggestions.

Cependant, il songeait que Michel devait recevoir tout à l'heure, de M. Millot, vingt-cinq mille francs.

Lui-même, là, un instant auparavant, il l'avait dit à Charlotte; heureux, enivré, fier de l'aveu qu'il avait inspiré à la plus belle!

Et Jacques, malgré lui, échafaudait un plan abominable. Tout le monde savait que l'association de Michel et de M. Millot était rompue; Michel n'était revenu en France qu'à cause de cela. Il avait dit à qui avait voulu l'entendre, et toute la journée durant, que, cette somme, qu'il lui fallait, il l'aurait coûte que coûte. Or, excepté Charlotte, nul ne savait que l'affaire était arrangée.

Jacques sétonnait de l'habileté qu'il déployait, à son insu même, pour comploter son exécrable plan! C'était cette voix qui lui parlait — qui le conseillait!.. Oui! cette voix! Comme il eût voulu ne pas l'entendre. Il lui criait: Tais-toi!.. Tais-toi!.. Je ne veux pas! Mais le démon du crime le poussait.

— Si, demain, on trouvait M. Millot mort, pensa-t-il. D'autre part, si on trouvait chez Michel.. cette somme: vingt-cinq mille francs, qu'il allait recevoir. On l'accuserait!.. Il serait arrêté; jugé, condamné! Toutes les preuves l'accableraient. Charlotte ne lui appartiendrait pas. Et peut-être, alors....

Mais non, non!.. c'était odieux!.. La passion l'égarait!.. Lui, assassin, jamais!.. Il fallait fuir!..

— Qu'ils soient heureux, pensa-t-il.. Ils s'aiment; ils ont souffert!.. Fuyons!..

Et hagard, vaincu, — Jacques prit la fuite sans se retourner, sans regarder derrière lui, craignant de revenir, de les voir.. d'être poussé encore, par cette force qui le maîtrisait, tout à l'heure, et à laquelle il avait pu résister, finalement.

Dans le bureau-caisse du banquier Pierre, cependant, avait terminé ses comptes.

Il attendait que M. Millot fût prêt à les recevoir.

M. Millot, de son côté, ayant achevé la besogne entreprise, se tourna vers son employé.

— Là, maintenant, Pierre, mes amis.. fit-il.. je suis à vous.. Vous avez inscrit les numéros des billets de banque que vous avez reçus?

— Oui, monsieur!.. Je sais que vous tenez à ce que ce travail soit méticuleusement!

— Il est bien vrai que c'est une besogne ce plus, besogne que certaines gens trouveraient fastidieuse; mais j'ai mes "raisons" pour agir ainsi. Plusieurs fois, déjà, je m'en suis fort bien trouvé!.. J'ai sauvé, ainsi, par deux fois, des sommes qui eussent été perdues, pour moi, sans cette utile précaution.. Cependant, vous n'avez inscrit que les numéros des billets de mille et de cinq cents francs?

— Oui, monsieur.

— Bien! Bien!.. Passez-moi la première note?

— C'est celle-ci.

Pierre passa une note au banquier.

— Dix-sept et sept, vingt-quatre.. et huit, trente-deux.. et six, trente-huit.. et neuf, quarante-sept, et je retiens quatre.. Quatre et sept onze, et neuf, vingt.. et six, vingt-six.. et trois, vingt-neuf.. Deux cent quatre-vingt-dix-sept, fit M. Millot.

— Deux cent quatre-vingt-dix-sept, répéta Pierre Castel.

— C'est exact!.. A un autre!

— J'ai reçu quatre mille francs chez M. Lacroix.

— Quatre mille francs.

— Deux cent vingt un francs.

— Six cent francs chez M. Hautelou.

— Six cent francs.

— C'est fait.

Le banquier alignait des chiffres, au fur et à mesure que Pierre énonçait les sommes reçues par lui, et il faisait les comptes avec une prodigieuse rapidité; puis, il palpait les billets, l'or, l'argent, voire la monnaie, avec dextérité; il était dans son élément; les chiffres, les calculs d'intérêts, les billets de banque, ça le connaissait!

En quelques minutes, il eut fait un résumé général et il commença l'addition d'une longue colonne de chiffres. Puis, il compta l'argent, les billets, d'abord, qu'il réunit par lots de pareille valeur.

Enfin, il prit, à la poignée, le métal, dont il confectionna des rouleaux, prenant plaisir à toucher l'or et l'argent; à entendre le bruit, net, que produisaient les louis en ruisselant de ses mains, petites, potelées et blanches, en glissant à travers ses doigts longs et effilés.

Il fit, en un tour de main, un compte général, releva la tête, rajusta ses lunettes, se frotta les mains et regarda, joyeux, Pierre, qui avait suivi l'opération avec effarement, se demandant par quel miracle un cerveau humain pouvait s'y reconnaître au milieu d'un pareil casse-tête de chiffres, où il se fût perdu, lui, à coup sûr!

— Bien, moubrave, fit M. Millot, qui était évidemment très satisfait. La caisse est juste; à la bonne heure! C'est plaisir, vraiment, de tomber d'accord, comme ça, du premier coup, un jour de grande échéance; un jour où nous manions des centaines de mille francs! Une d'heures perdues à chercher une erreur de deux sous, jadis, et quelquefois pour un chiffre mal fait, pour une petite négligence de rien du tout! C'est ça qui blanchit les cheveux des comptables! Il faut, avant tout, avoir de la netteté; alors, on s'entire! Maintenant, je vais vous payer vos appointements..

Il prit, dans une sébille, un rouleau d'or, qu'il défit.

— Vingt.. quarante, soixante, quatre-vingts, cent, cent vingt, cent quarante, fit-il en alignant sept pièces d'or, près desquelles il ajouta deux pièces de cinq francs en argent.. Voilà, mon brave, cent cinquante francs. Comptez!

Pierre, surpris, regarda son patron et dit, naïvement:

— Mais, monsieur, vous me donnez vingt-cinq francs de trop!

M. Millot sourit.

— Pas du tout. J'ai résolu d'augmenter vos appointements; vous recevrez, désormais, cent cinquante francs par mois; je veux vous témoigner ma satisfaction, car je suis enchanté de vos excellents services.

Pierre était ébahi. Certes, il ne s'attendait guère à cette aimable et si surprise grandissant sa satisfaction. Et puis, son patron lui annonçait la bonne nouvelle en des termes qui en doublaient le plaisir. Le vieux se sentit tout ému. Tout de suite, il pensa au bien-être nouveau que cette augmentation, inattendue, apporterait en son ménage; cette bonne Louise, si économe, et qui se privait d'affiquets désirés, pour que la maison ne manquât de rien, pourrait donc se donner le peu qu'elle souhaitait. Ça, c'était bon!

Comme ce M. Millot faisait un noble usage de sa fortune! Pierre se disait, modestement, qu'il n'avait pas mérité ça. Il faisait son devoir, quoi? Il travaillait en conscience, c'était dans sa nature — il n'eût pu agir différemment. Aussi, pas de quoi le récompenser! Néanmoins, le procédé était beau. Jamais on n'oublierait ça, tonnerre! De pareilles choses accrochaient les cœurs, tout de bon et pour toujours!

— Je ne sais comment vous remercier, monsieur, dit le brave homme d'une voix tremblante, tant la joie et l'émotion l'agitaient.

— Je veux que vous soyez content Pierre, reprit le banquier. Depuis que vous travaillez pour moi, je n'ai qu'à me louer de vous sous tous les rapports, pour votre exactitude, pour votre probité, pour votre conscience; je n'ai pas trouvé, encore, une erreur dans vos comptes; vous ne m'avez montré, dans votre service, aucune négligence. Jadis, à pareil jour, je n'en finissais pas; je passais une partie de la nuit à redresser les oublis de votre prédécesseur; en vérité, c'est moi qui suis votre obligé.

Pierre n'était pas expert en l'art des belles phrases; il ne sut que répondre à tant de bonnes paroles, qui tombaient, sur lui, comme une averse en un jour d'orage. Il ne s'en enorgueillit pas, car c'était un simple, avant tout. Il balbutia quelques mots inintelligibles, et se contenta de serrer, plus fortement que d'habitude, la main que son patron lui offrait. Ce bref remerciement satisfit, pleinement, M. Millot, qui, comme son employé, était assez peulloquace, ordinairement.

— Revenons à nos affaires, fit-il.. Ramassez votre argent!

Pierre prit les pièces d'or, une à une, et les mit dans la bourse, machinalement, en pensant, encore, à la joie que Louise éprouverait lorsqu'il lui ferait part de la générosité du banquier.

— Ainsi le père Gérard n'a pas payé?.. Demanda M. Millot en parcourant les traites que Pierre avait rapportées.

Ces paroles rappelèrent Pierre à la triste réalité.

A Continuer

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 110 Audubon Bldg
Phone Main 265

DISCOURS PRONONCE PAR M. LAFARGUE

Nos nombreux lecteurs qui ont assisté aux deux délicieuses auditions musicales données récemment à l'Opéra Français de notre ville par la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction magistrale d'André Messager, liront avec intérêt, nous en sommes sûrs, le discours prononcé par notre zélé compatriote, M. Andre Lafargue, Chevalier de la Légion d'Honneur et Avocat Conseil du Consulat Général de France à la Nouvelle Orléans, à l'occasion de la réception officielle qui fut faite à l'Hôtel de Ville au groupe des artistes français éminents, dont le passage laissera ici un souvenir ineffaçable à tous ceux qui sont épris de la bonne, claire et lumineuse musique française et de la méthode d'exécution adoptée par l'école musicale de la France. Le discours de M. Lafargue fut chaleureusement applaudi à maintes reprises par les exécutants de la Société des Concerts du Conservatoire et par les nombreux représentants de la colonie française et les Louisianais qui avait tenu à honorer de leur présence cette manifestation franco-américaine, et qui s'associèrent de tout cœur aux paroles chaudes et vibrantes prononcées par notre éminent compatriote. S'adressant à M. Messager et à ses artistes M. Lafargue dit:

Maître

Messieurs de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris—

La Municipalité Néo Orléanaise et mes compatriotes Louisianais ainsi que la colonie française m'ont prié de vous souhaiter la bienvenue dans notre vieille cité et de vous dire combien ils sont heureux de vous recevoir. Vous avez déjà au cours de votre tournée triomphale traversé de nombreuses villes des Etats Unis et, avant que vous n'acheviez votre pèlerinage artistique il vous sera donné d'en visiter bien d'autres. Dans aucune de ces villes vous ne trouverez d'habitants dont les cœurs battent plus fraternellement à l'unisson avec ceux de vos compatriotes qu'à la Nouvelle Orléans, où nous nous sommes toujours enorgueillis d'avoir conservé fidèlement et précieusement le souvenir de la France — de cette France glorieuse et lumineuse de cette France libératrice et chevaleresque, devant laquelle le monde civilisé se prosterne aujourd'hui avec émotion et reconnaissance. Vous arrivez à un moment opportun. Depuis l'accomplissement du grand événement — la signature de l'armistice qui semble mettre fin à la guerre meurtrière des quatre dernières années et qui est, nous l'espérons bien, le signe avant-coureur d'une paix permanente et bienfaisante, nos cœurs débordent de joie et nous acclamons à la fois les deux républiques sœurs, qui ont tant contribué au succès de nos armes. En ce moment où la Victoire aux ailes éblouissantes et dorées plane au dessus des peuples libres et libérés nos cœurs et nos pensées se reportent vers la nation qui depuis le début des hostilités n'a jamais fléchi et qui a sauvé le monde à l'heure la plus critique de son histoire. Aussi sommes nous heureux de saluer en votre personne, La France, semeuse d'idées fécondes, gardienne fidèle du droit inviolable des gens et protectrice des arts et des sciences en temps de guerre comme en temps de paix. Délicieuse musique vous nous ferez entendre aura pour nous des accents de triomphe et de gloire, elle sera comme un hosannah entonné par les enfants de France afin de célébrer de concert avec les Louisianais la rédemption du monde et l'établissement du règne bienfaisant de la justice. Nous vous acclamerons et à cause du grand talent que vous possédez tous et en raison de la patrie dont vous êtes les enfants illustres. Longtemps après qu'elle se sera fait entendre votre musique retentira jusqu'au fond de nos cœurs; nous associerons toujours le charme subtil et pénétrant de votre exécution magistrale au souvenir des journées glorieuses que nous vivons en ce moment. Votre concert nous sera doublement harmonieux puisqu'il fera vibrer en nous la fibre artistique et le sentiment patriotique.

Maître, lorsque lundi soir vous lèverez votre bâton dans le vieux temple de l'Art Français de la rue Bourbon, vous éveillerez les échos de Véronique et des Petites Michu que nous sommes si souvent venus applaudir au même endroit. Vous serez alors chez vous, car nous avons prié la voix du passé de vous le dire, comme nous vous l'affirmons encore en ce moment. Nous saluons en vous le compositeur dont les œuvres claires, captivantes et harmonieuses portent bien l'empreinte de la France, pays de gloire, de lumière et de liberté. Vive la France. Vivent ses Arts et ses Sciences.

50 OEUFS PAR JOUR.

Depuis que je me sers de "More Eggs" j'ai 40 ou 50 oeufs par jour au lieu de 8 ou 9 nous écrit A. P. Woodard, de St. Cloud en Floride. Ce tonique scientifique a causé de grands profits parmi des milliers de personnes ayant des basses cours dans tous les Etats Unis. Préparez-vous maintenant et tirez de grands profits de vos volailles cet hiver.

Un paquet de $1.00 doublera la production des oeufs et une garantie d'un million de dollars en banque vous rendra votre argent si vous n'êtes pas satisfait. Envoyez $1.00 maintenant à E. J. Reefer, l'expert en volailles Room 2021 Reefer Building, Kansas City, Mo., oubien envoyez $2.50 et vous aurez trois paquets de $1.00 assez pour une saison. Ecrivez pour le livret qui est envoyé gratuitement et l'on vous dira les expériences d'un homme qui a fait sa fortune avec une basse-cour.

160 POULES— 1500 OEUFS.

Mme. H. M. Patton, Waverly Mo., écrit j'ai donné à mes poules deux boîtes de More Eggs et j'ai établi un record. J'ai eu 1500 oeufs de 160 poules en 21 jours.

Vous pouvez le faire. Tousceux qui ont des basses-cours peuvent doubler leurs profits en doublant la production des oeufs. On a découvert un tonique scientifique qui vivifie les oiseaux de basse-cour et les fait pondre tout le temps. Ce tonique s'appelle "More Eggs." Donnez à vos poules pour quelques sous de More Eggs et vous serez émerveillé et ravi du résultat. More Eggs doublera la production des oeufs et si vous voulez en faire l'essai écrivez à E. J. Reefer, expert de basse-cour Department 2021, Reefer Bldg., Kansas City, Mo., demandez un paquet de $1.00 de More Eggs Tonic. Ou bien envoyez $2.25 et l'on vous enverra trois paquets de $1.00 assez pour la saison. Un million de dollars en banque est la comme garant si vous n'êtes pas satisfait. Votre argent vous sera rendu et le More Eggs ne vous aura rien coûté. Vous ne courez aucun risque. Ecrivez aujourd'hui. Epinglez un billet d'un dollar à votre lettre ou envoyez $2.25 le prix réduit de trois paquets. Ou bien demandez à M. Reefer de vous envoyer son livre de basse-cour dans lequel il raconte l'histoire de l'homme qui a fait une fortune avec sa basse-cour.

PE--RU--NA
Une Protection Pour Les Rhumes Et La Grippe

Tous les doutes sont enlevés au sujet du pouvoir de guérir et les mérites comme préventif du Peruna par une lettre écrite en octobre 1918 par M. R. F. Suttles R. D. No. 3, Box 51 Waynesburg, Ky.

VOICI SA LETTRE.

Je me suis servi du Peruna pendant plusieurs années et je puis le recommander pour le catarrhe de l'estomac ou pour tout le système. J'en ai toujours retiré du bien pour les rhumes et la grippe. Cela empêche les notes des médecins et vous fait vous sentir une nouvelle personne.

(Signé) R. F. SUTTLES.

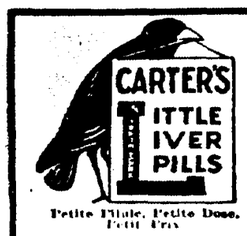
POUR TOUS GENRES DE CATARRHES

Le Peruna n'est pas un nouveau remède. On s'en sert dans les familles américaines depuis quarante cinq ans. On n'a jamais douté de son efficacité pour les rhumes, les toux, la grippe ou l'influenza Espagnole, ou aucune affection de catarrhe à la gorge, au nez, à l'estomac, aux intestins ou à aucun des autres organes. Insistez pour le Peruna d'abord.

En pastilles ou en liquide. On le vend partout.

In the Morning
on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with
ENO'S "FRUIT SALT"
A before-breakfast - bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels. It acts naturally, never causing griping or discomfort. Pleasant to take—safe for children and invalids. Used in the morning, is starts the day right.
Sold by all Druggists
Prepared only by J. C. ENO, Ltd., London, S. E., England
Beware of imitations. Our Trade Mark is registered.

F. A. BRUNET
Horloger Bijoutier Joailler
313 RUE ROYALE PHONE MAIN 1260
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans
Les ordres de la campagne sont sollicités



Petite Pilule, Petite Dose, Petit Prix

Votre Foie, Le Plus Eminent Docteur Pour La Beauté

Une peau, sans vie, sans couleur, jaune, ou des boutons et éruptions sont la conséquence de constipation. La bile, le laxatif par excellence de la nature, se faufile dans le sang au lieu de quitter le système, comme l'exige la nature.

Voici la cure, en usage depuis 50 ans, avec eminent succès—Une pilule chaque jour (plus, seulement quand nécessaire).

Petites pilules de Carter pour le foie et la constipé

Le vrai porte la signature Brent Good Vous remed en une nuit

L'absence de fer dans le sang fait disparaître les couleurs de bien des visages, mais Les pilules ferrugineuses de Carter rendront les couleurs à la plupart des gens pâles